

ÉDITORIAL
FRÉDÉRIC ROHART

Négociations d'adhésion de la Turquie à l'UE

En finir avec le mirage turc

Pyrhus I^{er} n'était pas un glorieux guerrier ottoman, et sans doute Erdogan «le grand» n'apprécierait-il pas d'être comparé à un antique Grec. Ne lui en déplaise: son succès de dimanche fut bien une victoire «à la Pyrrhus». Il en sort gagnant sur le papier mais affaibli dans sa stature d'homme providentiel massivement suivi par son peuple. Erdogan a remporté son pari d'une courte majorité, dans un contexte de musellement des voix contestataires et alors que des irrégularités ont été constatées. Les Turcs – ça ne peut lui avoir échappé – ne sont pas unanimement béats face à sa mégalomanie.

Ce qui n'efface pas le résultat du scrutin. L'autocrate, qui limoge des enseignants par dizaines de milliers, qui coupe la voix de centaines de journalistes, qui taxe les Européens de nazisme, s'est taillé un costume constitutionnel sur mesure avec le soutien d'une très grande partie de son peuple.

Les Turcs – ça ne peut avoir échappé à Erdogan – ne sont pas unanimement béats face à sa mégalomanie.

À l'heure de juger la dérive d'un pays, on ne peut faire l'économie du contexte qui le meut. Ce vote fait suite à une tenta-

tive de coup d'État contre un président élu, alors que la Turquie est en première ligne devant les poudrières de Syrie et d'Irak, qui la menacent directement. Cela explique, cela n'excuse pas. La Turquie a choisi une direction qui n'est plus compatible avec une perspective d'adhésion à l'Union européenne. Et Erdogan a marqué son intention de le confirmer une bonne fois pour toutes en restaurant la peine de mort dans son pays. Ce sera l'occasion d'en finir avec un dessein qui, au fil des ans, s'est transformé en mirage. De mettre un terme à un rapport devenu malsain entre les Européens et les Turcs. De construire autre chose. La Turquie d'Erdogan n'a pas vocation à intégrer l'Union, et continuer de faire semblant d'y croire dans l'espoir de conserver des leviers d'influence sur le régime est ridicule. Il est temps de mettre un terme à la construction de ce pont pour en revenir à une relation plus simple, plus froidement stratégique avec la Turquie et son extravagant Pyrrhus.